

Le Journal des Finances - Semaine du 31 janvier 2009



« La maison brûle et
le pompier pyromane
se pavane à Davos »

Les événements s'accélèrent

Par Charles Gave *

● Depuis plusieurs années, je dis et j'écris que l'euro est un Frankenstein financier, créé par des technocrates fous, et que son inéluctable implosion (ou explosion) risquait de mettre toute la construction européenne en péril (*voir mon dernier livre chez Bourin éditeur*, C'est une révolte ? Non, Sire, c'est une révolution, sous-titré La Fin de l'euro).

La première branche de l'encerclement mortel qui va tuer les économies européennes s'est mise en place depuis quelques mois, nous voulons parler de l'écart des taux qui s'est créé entre d'un côté l'Allemagne et de l'autre la Grèce, l'Italie, l'Irlande, l'Espagne, la France... Les taux réels payés par ces pays sur leurs obligations d'Etat sont à plus de deux fois leurs taux de croissance structurels, tandis que les taux courts sont maintenus au-dessus des taux de croissance du PNB nominal. Si la Grèce a un endettement de 100 % de son PNB, un déficit extérieur de 15 % de son PNB, un déficit budgétaire équivalent à 5 % de son PNB et emprunte à 5 % réels alors que son taux de croissance est inférieur à zéro pour les deux ans qui viennent, c'est le schéma argentin, et la faillite est inéluctable. L'économie des pays européens va donc d'abord être étranglée par des taux d'intérêt maintenus à des niveaux incroyablement stupides par un *ignoramus* économique, M. Trichet, dont nous avons déjà dit ici tout le bien que nous pensions.

La deuxième branche de l'étranglement est également en train de se mettre en place, mais on en a peu parlé jusqu'à présent. Nous avons souvent attiré l'attention de nos lecteurs sur la surevaluation patente de l'euro vis-à-vis de la plupart des monnaies et sur son inévitable écrasement. Pour l'instant, l'euro a certes baissé quelque peu, mais il reste encore trop élevé par rapport à là où il devrait être. En revanche, toute une série de monnaies européennes n'ont pas eu ces états d'âme et se sont proprement ratatinées contre le dollar depuis six mois. Depuis début 2008, la couronne suédoise a baissé de 25 % contre le dollar, tandis que la livre anglaise et la lire turque ont baissé de 30 %. Comme l'euro n'a baissé « que » de 10 %, cela veut dire que l'euro s'est réévalué de 15 % contre la monnaie suédoise et de 20 % contre les deux autres. Ces dévaluations des monnaies européennes périphériques vont tuer tous les secteurs opérant à partir d'une base euro. Que le lecteur pense simplement à une société irlandaise (en euros) en concurrence avec une société située 10 kilomètres plus loin, en Irlande du Nord (en livres sterling). Le concurrent en livres vient de voir sa compétitivité augmenter de 30 % en six mois...

Où que le lecteur se penche sur une société danoise en concurrence avec une société suédoise travaillant de l'autre côté du pont de la Baltique. Le danois est mort, ce n'est qu'une question de temps. Toute la demande interne de la zone euro va être siphonnée vers ces pays périphériques. Que l'on songe à Peugeot, qui a des usines en France et en Grande-Bretagne. Lesquelles vont produire à pleine capacité dans les mois qui viennent, et lesquelles vont fermer ? Tous les secteurs en Euroland soumis à la concurrence de la Turquie (tourisme pour la Grèce et l'Espagne), de la Suède (machines-outils, voitures, etc.) ou de la Grande-Bretagne (services, transports, etc.) vont être soumis à une pression déflationniste (baisse des prix) et récessionniste (baisse des volumes). Le chômage va exploser, les déficits budgétaires devenir incontrôlables, les mouvements sociaux se durcir, les démagogues monter partout... et l'on nous annonce que les taux courts seront peut-être réduits en mars... De qui se moque-t-on ? La maison brûle et le pompier pyromane se pavane à Davos.

L'Euroland est en train de rentrer dans une déflation-dépression. C'est politiquement le moment de tous les dangers pour les démocraties. La situation est gravissime, et j'aurage littéralement de voir que tous ces drames sont créés par une élite arrogante, intouchable et incompétente. Les Européens doivent réapprendre, et le plus tôt sera le mieux, que le peuple ne doit jamais abandonner son droit de contrôle sur les élites. Pour nos lecteurs, cela veut dire en termes simples : vendez en Euroland et achetez ailleurs, de manière à être investi partout sauf là où M. Trichet a une once de pouvoir.

* charlesgave@gmail.com